

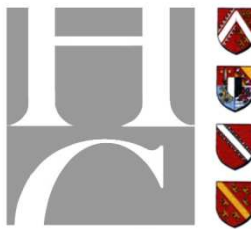
Die *Sproch*mühle

Une histoire et des langues en Alsace

Une exposition permanente à l'Ecomusée d'Alsace
(Moulin de Sultz, école, tour forte)

Pour en savoir plus

Für unsere Zukunft



Comité Fédéral
des Associations pour
la Langue et la Culture Régionales
en Alsace et en Moselle

Contenu

Avant propos	3
Aux origines de nos langues.....	4
700 — 1400 : Ecrire dans la langue du peuple.....	8
Les Minnesänger	9
1400-1648 : Le développement de l'écrit en langue allemande.....	10
1648-1788 : Une culture « parfaitement iroquoise ».....	14
1789 — 1815 : Révolution et Premier Empire	16
1815 — 1860 : L'apogée de la culture populaire d'expression allemande.....	18
1860-1930 : La langue régionale au gré des nationalismes	19
1860 à 1890.....	19
Autour de 1900	20
1920 – 1930.....	20
1940 — 1945 : La langue des Alsaciens dans le contexte d'une idéologie meurtrière	22
Après 1945 : assimilation et résistances.....	24
La langue aujourd'hui	26
Langue régionale et famille.....	29
Langue régionale et économie	29
Langue régionale dans la vie publique et culturelle	30
Bibliographie.....	31

Avant propos

Derrière le titre « Die **Sprochmühle** » se cache tout un programme. Le nom, un condensé de dialecte et d'allemand standard, exprime d'emblée que **notre langue régionale a deux facettes** intimement entremêlées dans la longue histoire culturelle de notre région.

L'objectif, dans ce « moulin des langues », est de permettre à petits et grands de comprendre d'où viennent nos langues et comment elles se sont épanouies ou ont été combattues au fil des siècles. Il s'agit de **comprendre pour mieux assumer le présent et l'avenir**.

Plus loin, dans l'école, une animation vidéo raconte l'histoire des langues à l'école d'Alsace de Charlemagne à nos jours. Elle a été réalisée par la société Audioscope avec une brochette de jeunes acteurs pour la plupart issus du Théâtre Alsacien de Ribeauvillé.

La tour forte de Mulhouse éclaire des aspects plus insolites de la langue régionale. On peut y entendre les chansons des troubadours alsaciens des XIIe et XIIIe siècles ; on saura tout (ou presque) sur la formation des noms de lieux et l'origine des noms de famille dans la vallée du Rhin.

La mise en scène conçue par le scénographe Jean Claude Goepp est sonorisée, en trois dimensions et animée par des dessins facétieux de Jean-Paul Lieby et, bien entendu, entièrement **bilingue sans recours à la traduction systématique**.

Ici on a le droit de toucher, de faire tourner des roues, de s'asseoir, d'appuyer sur des boutons, de tirer des livres, de soulever des volets, ou d'ouvrir des portes. Bref, « die **Sprochmühle** » se veut **un lieu de découverte ludique** pour toute la famille. L'exposition du Moulin de Sultz ainsi que ses extensions thématiques dans l'école (histoire scolaire) et la Tour forte (Minnesänger, patronymes et toponymes) fait l'objet de trois **carnets de découverte** conçus par les bénévoles de l'Association Lehrer et diffusés en ligne sur le site de l'Ecomusée ou en version imprimée dans le cadre de journées thématiques pour les scolaires à l'Ecomusée.

La médiation autour de ces outils permet d'**aborder différents thèmes selon l'âge** des visiteurs, notamment l'histoire régionale, les dialectes et la langue allemande, l'imprimerie en Alsace.

Pour réaliser « die **Sprochmühle** » et les actions de médiation culturelle qui l'entourent, le Comité Fédéral des Associations pour la Langue et la Culture Régionales en Alsace et en Moselle / Fer unsri Zukunft et l'Association de l'Ecomusée d'Alsace, liés par une convention, ont bénéficié du soutien financier et de l'aide technique du **Conseil Général du Haut-Rhin** (Mission langue et culture régionales) .

Michel Bentz, coordonnateur du projet « Die **Sprochmühle** »

Aux origines de nos langues

En bref :

- Les dialectes parlés en Alsace et l'allemand standard sont en parenté avec la plupart des langues parlées en Europe.
- Ils sont des descendants de l'Indo-Européen puis du Germanique de l'Ouest puis du Oberdeutsch (allemand supérieur) et du Mitteldeutsch (allemand moyen).

Pour en savoir plus

Toutes cousines... ou presque.

Le Français, l'Espagnol, l'Italien, le Portugais, le Roumain, le Catalan et de nombreuses autres sont des langues sœurs, des branches du groupe des langues romanes, c'est-à-dire issues du latin populaire.

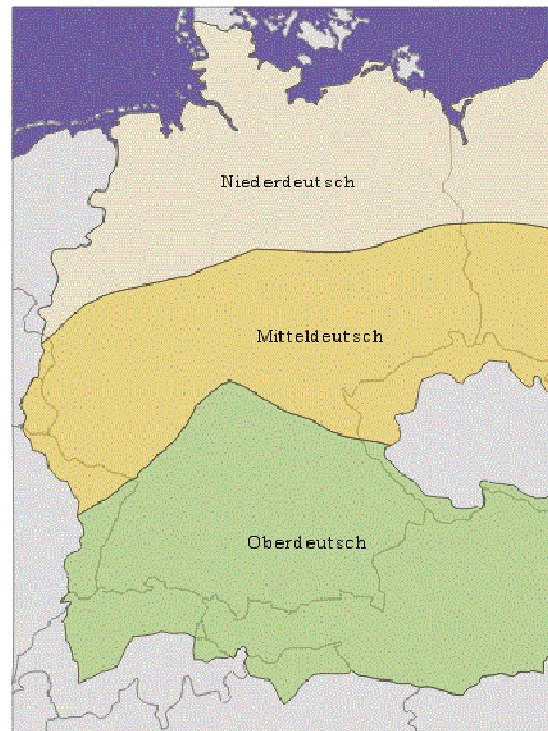
De même l'anglais, l'allemand, le Danois, le Suédois, l'Islandais, le Néerlandais et d'autres encore sont aussi des langues sœurs, descendantes en droite ligne du germanique.

L'histoire ne s'arrête pas là car les langues romanes et les langues germaniques sont non seulement des langues cousines, mais ont aussi, l'une et l'autre, des liens de parenté avec d'autres groupes de langues :

- Le grec
- Le groupe issu du Sanskrit
- Les langues iraniennes
- Les langues celtiques
- Les langues slaves
- L'Arménien
- L'Albanais

La famille germanique et la naissance de la langue régionale d'Alsace

Au cours du 1^{er} millénaire avant J-C, pour des raisons difficiles à préciser (simplification de la prononciation, contact avec d'autres langues...) une branche de l'Indo-Européen a subi d'importantes transformations (les linguistes appellent cela la première mutation consonantique).



C'est à cette époque qu'apparaissent notamment trois sons F, TH (prononcé comme en anglais) et CH. Ce sont ces trois consonnes qui distinguent alors les Germains des peuples contemporains comme les Celtes, les Latins, les Grecs et les Slaves. C'est en quelque sorte la naissance de la grand-mère de toutes les langues et dialectes germaniques (en vert sur l'arbre des langues).

Très vite le germanique va se découper à son tour en trois branches :

- **Le germanique de l'est**, appelé aussi Gothique. Cette langue nous est surtout connue à travers une traduction de la Bible du 3^e siècle après JC (la Bible de Vulfilla). Elle était encore parlée en Crimée au 17^e siècle puis s'est éteinte (cf. la branche coupée sur l'arbre des langues)

- Le **germanique du nord** a donné naissance aux langues scandinaves actuelles (sauf le Finnois et le Same).
- Le **germanique de l'ouest** est la branche qui nous intéresse.

**Le notre père en Gothique
(III^e siècle)**

atta unsar þu in himinam
(Vater unser du im Himmel)
weihnai namo þein
(geweiht Name dein)
qimai þiudinassus þeins
(komme Reich dein)
wairpai wilja þeins
(werde Wille dein)
swe in himina jah ana airpai
(so in Himmel und auf Erde)

Vers la fin du 7^e siècle, le Germanique de l'ouest a subi à son tour des transformations phonétiques (les linguistes appellent cela la deuxième mutation consonantique).

les P se prononcent alors PF : *Appel* (pomme) devient *Apfel/Äpfel/Àpfel*

les T se prononcent TS : *Herta* (cœur) devient *Herz/Harz*

les K se prononcent CH : *Bok* (livre) devient *Buch/Büech*

On distingue alors trois groupes dans la langue allemande :

- Le Nordseegermanisch ou Niederdeutsch (bas allemand) qui n'a subi aucune de ces transformations
- Le Mitteldeutsch (allemand moyen) qui en a subi certaines
- L'Oberdeutsch (allemand supérieur) qui a subi toutes ces transformations

Les dialectes qui sont parlés en Alsace sont des formes actuelles : mosellans, palatins et luxembourgeois. Eux ne vont

- de l'**alémanique** appartenant au groupe Oberdeutsch (allemand supérieur)

- du **francique**, appartenant au groupe Mitteldeutsch (allemand moyen)

Ils sont, avec d'autres dialectes allemands, à l'origine de l'allemand écrit moderne (Hochdeutsch). Ceci sera expliqué plus tard dans la cellule de l'exposition consacrée à l'imprimerie.

Les dialectes, dont la vocation est essentiellement orale subissent des modifications constantes qui les font varier légèrement d'une région à une autre et d'une commune à une autre. Mais il est faux de dire que les Alsaciens ne se comprennent pas entre eux ; la compréhension mutuelle reste toujours possible, parfois avec un petit temps d'accoutumance.

**Sommes-nous les seuls à parler
l'alsacien ?**

Le terme « Alsacien / *Elsassisch* » est en fait un terme assez récent et impropre. C'est la manière la plus commode qu'on ait trouvée en France de désigner l'ensemble des dialectes qui sont parlés en Alsace.

Sur un plan linguistique il serait plus juste de dire que nous parlons l'alémanique (au sud de la forêt de Haguenau) et le francique (au nord).

Il ne faut pas oublier non plus que ces deux dialectes sont aussi parlés par nos voisins suisses, badois. Ceux-ci ne vont pas dire qu'ils parlent l'alsacien, bien sûr, ils vont donner d'autres noms (*Schwitzerdütsch, Badisch, Pälzisch, Platt, Letzebüergsch*) à ce qui, en définitive, sont les mêmes langues que les nôtres.

Dans la pratique le parler d'un Alsacien de Colmar est plus proche de celui d'un Badois de Breisach que de celui d'un autre Alsacien de Mulhouse ou de Haguenau. Presque pourrait-on dire qu'à Breisach on parle aussi *Elsassisch*.

-500 — 800: Le partage des langues en Europe

En bref :

- Vers le 1^{er} siècle avant JC, des Germains s'établissent en Alsace centrale et du Nord
- Après 58 les classes dirigeantes pratiquent le latin, le peuple continue à parler celtique ou germanique
- Lorsque d'autres Germains (les Francs et les Alamans) s'établissent en nombre dans la vallée du Rhin, une frontière linguistique s'établit sur la crête des Vosges et sépare l'Europe romane de l'Europe germanique

Pour en savoir plus

Qui sont nos ancêtres ?

On ne sait pas quelles langues résonnaient dans la vallée du Rhin avant l'arrivée des langues indo-européennes.

Par contre il est certain qu'entre 500 et 50 avant J.C. les maîtres de la région étaient des Celtes et qu'on parlait notamment des langues celtiques du Danube à l'Irlande.

Dans les grands mouvements de population de l'Antiquité, ces peuples celtes sont peu à peu poussés vers l'ouest ou assimilés par les migrations des populations germaniques. Le foyer original des Germains se trouve sur les côtes sud-ouest de la Mer Baltique. Parmi eux, les Triboques et les Suèves menés par Arioviste s'établissent dès le 1^{er} siècle avant Jésus-Christ en Alsace Centrale et du Nord, se mêlant sans doute aux populations présentes.

Qui étaient les Francs et les Alamans ?

Par un raccourci de langage abusif certains ont affirmé que les Francs étaient les ancêtres des Français et les Alamans, les ancêtres des Allemands. La réalité est bien plus complexe. Il faut se souvenir d'abord que les Francs et les Alamans étaient tous deux des regroupements de peuples de langue et de culture germaniques. Aujourd'hui les lointains descendants des Alamans habitent autant en France (Alsace), qu'en Suisse, en Allemagne du Sud, en Autriche (Vorarlberg). Les descendants des Francs, eux, habitent autant en Allemagne, en Belgique, aux Pays Bas et au Luxembourg qu'en France (Moselle, Alsace du Nord).

Qui étaient les Gaulois ?

Le terme « *Galli* » traduit en Français par « Gaulois » apparaît dans les récits de Jules César c'est la traduction latine du mot grec « *Keltoi* » (Celtes). César oppose nettement les Celtes et les Germains en raison de leurs parlers différents.

Mais il écrit qu'à son époque toute la Gaule n'est pas celtique, l'Aquitaine ne l'est pas. Le nord de la Seine et de la Marne et une partie de la rive ouest du Rhin sont en partie germaniques. Il signale aussi que les Celtes (Gaulois) occupent par contre la rive sud-est du Rhin.

Il semble donc que des deux côtés du Rhin au premier siècle avant J-C Celtes (Gaulois) et Germains se côtoient. César affirme d'ailleurs qu'Arioviste, le grand chef germanique avait appris à parler la « *lingua gallica* », c'est à dire le Celtique.

Qu'en était-il exactement de l'Alsace ?

A l'arrivée de César, La Haute Alsace était plutôt encore de langue celte, la Basse Alsace était très largement germanisée (à l'exception de la région de Saverne).

La poursuite des migrations germaniques est ralentie par la victoire de Jules César sur Arioviste en l'an 58 avant Jésus Christ, qui fait de l'Alsace un territoire romain. Dans la Germanie supérieure (nom donné à la province par les Romains), la langue latine devient la langue commune des légionnaires et des administrateurs, ainsi que des commerçants et artisans venant de tout l'Empire Romain. En effet, les dirigeants adoptent la culture et la langue latines mais le paysan reste généralement de langue germanique ou celtique.

Le Rhin est à cette époque large, peu profond, partagé en de nombreux bras et

Les serments de Strasbourg : une histoire de frères ennemis

Ce texte, célèbre parmi tous, n'est rien d'autre qu'un complot de deux frères contre le troisième. Le 14 février 842, à Strasbourg, deux petits-fils de Charlemagne, se prêtent serment d'assistance mutuelle car tous les deux sont en guerre contre leur frère aîné Lothaire, qui a hérité du titre d'empereur de leur père Louis le Pieux, mort deux ans plus tôt.

Charles le Chauve (Karl der Kahle) s'adresse en vieil allemand (dialecte francique) aux sujets de son frère habitants de l'est des Vosges :

« **In Godes minna**

Aus Liebe Gottes

ind in thes christianes folches

und des christlichen Volkes

ind unser bedhero gealtnissi,

und unser beider Heil

fon thesemo dage frammordes,

von diesem Tage an in Zukunft

so fram so mir Got geuuizci indi mahd furgibit,

soweit mir Gott Wissen und Macht gibt

so haldih tesan minan brudher,

so helfe ich diesem meinem Bruder

soso man mit rehtu sinan brudher scal »

wie man mit Recht seinem Bruder helfen soll.

Louis le Germanique (Ludwig der Deutsche) s'adresse en vieux français aux sujets de son frère habitants de l'ouest des Vosges :

« **Pro deo amur et pro christian poblo**

Pour l'amour de Dieu et pour le peuple chrétien

et nostro comun salvament,

et notre commun salut

d'ist di in avant, in quant deus savir et podir me

dunat,

à partir d'aujourd'hui, en tant que Dieu savoir et pouvoir me donnera

si salvarai eo cist meon fradre Karlo... »

je secourrai ce mien frère Charles...

Les serments de Strasbourg sont si célèbres car il s'agit du premier document dans lequel le latin cède la place aux langues populaires. C'est qu'à cette époque les habitants de l'empire de Charlemagne ont oublié le latin et commencent à se distinguer par leurs idiomes, selon qu'ils vivent à l'ouest ou à l'est des Vosges. De ce fameux texte, il ne reste aujourd'hui que deux copies, conservées à la Bibliothèque Nationale de France. La plus ancienne date de la fin du IX^e siècle (50 ans après l'événement), l'autre est une copie incomplète effectuée au XV^e siècle.

parsemé d'ilots. Les déplacements de population sont faciles entre les deux rives. Progressivement, les populations germaniques s'établissent de plus en plus nombreuses en Pays de Bade, en Alsace et également dans une grande partie de la Suisse. Ces Germains appelés Alamans (« Alle-Mannen » signifierait « tous les hommes » ou « toutes sortes d'hommes ») semblent avoir été une confédération de tribus parlant des dialectes proches. Ce sont alors ces parlers alémaniques qui deviennent la langue usuelle sur les deux rives du Rhin supérieur. L'immense majorité de nos noms de lieux actuels date de cette époque. Presque en même temps un autre regroupement de tribus germaniques, les Francs s'établit jusque dans le nord de l'Alsace et en Moselle. Ils donnent à ces régions leur propre parler germanique, c'est le francique. Sur les marges de l'Alsace et dans le sud de la Moselle subsistent des zones de langue romane.

Une frontière des langues

Assez rapidement se forment de part et d'autre des Vosges deux mondes l'un de langue romane à l'ouest, l'autre de langue germanique à l'est. Sur la crête des Vosges, une limite s'établit alors entre les régions de langue romane et celles de langue germanique. Elle ne bougera plus guère dans les siècles suivants. C'est ainsi que lorsque deux petits-fils de Charlemagne signent une alliance militaire le 14 février 842, ils prêtent serment dans les deux langues populaires afin d'être compris par les armées de l'un et de l'autre (Le texte de ces serments, dont une copie s'est conservée dans un manuscrit médiéval, est appelé « Les Serments de Strasbourg »).

700 — 1400 : Ecrire dans la langue du peuple

En bref

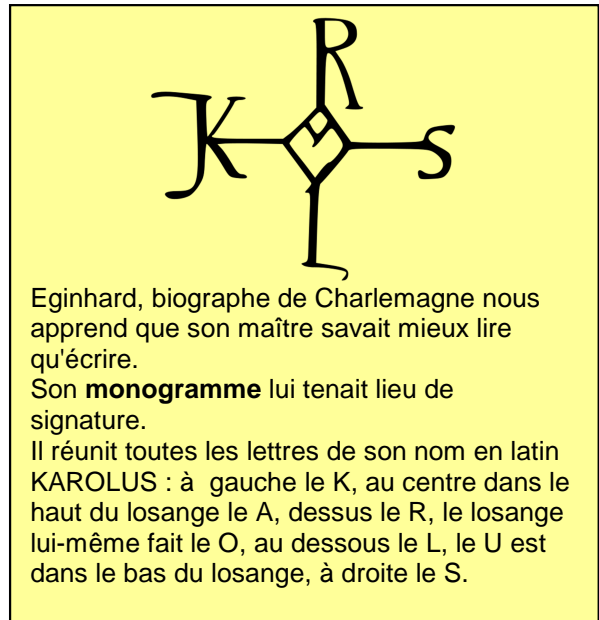
- Au haut moyen âge, la langue écrite de notre région était surtout le latin.
- Mais sous l'influence de Charlemagne et de ses successeurs, les élites (prêtres et dirigeants) passent progressivement du latin à la langue populaire (les dialectes alémaniques et franciques)
- On commence alors à rédiger des textes dans ces langues qui jusque-là étaient uniquement orales et méprisées par les personnes instruites.
- L'Alsace joue à cette époque un rôle central dans la naissance de la littérature de langue allemande.

Pour en savoir plus

Du latin au vieil allemand

Durant tout le Moyen Âge l'enseignement est assuré par les religieux et se fait en latin. **Herrade Von Landsberg** dirige la rédaction en latin du « Hortus Deliciarum » un chef d'œuvre de la littérature médiévale (perdu dans l'incendie de la bibliothèque de Strasbourg). Mais peu à peu, et d'abord dans les monastères féminins, on éprouve aussi le besoin de disposer de textes écrits dans la langue du peuple. On traduit donc les textes sacrés en vieil allemand. On crée aussi des œuvres originales. Les premières écoles de langue allemande seront créées bien plus tard au 15^e siècle.

La première grande œuvre littéraire en langue régionale connue date du IX^e siècle. C'est « Der Krist » qui relate sous la forme d'un long poème la vie et l'enseignement du Christ. Son auteur, le moine **Ottfried von Weissenburg** est le premier poète de langue allemande dont on connaisse le nom. Pour évangéliser le peuple, Ottfried écrit dans le parler allemand de sa région, le francique rhénan de la région de Wissembourg ce qui est une véritable révolution à son époque. On pense qu'il a passé une grande partie de sa vie à rédiger ce poème de 16.000 vers !



Amour et religion

Vers la fin du XII^e siècle s'épanouit la civilisation courtoise. L'Alsace est avec le sud de l'Allemagne le foyer de la littérature allemande. C'est d'ailleurs le parler de ces régions qui est largement utilisé dans la poésie des **Minnesänger** (les poètes courtois de langue allemande). Le grand classique de la poésie courtoise est **Reinmar von Hagenau**.

Au XIII^e siècle l'Alsace produit un autre poète prestigieux : **Gottfried von Strassburg**. Il nous a laissé un vaste poème inachevé « Tristan und Isolde » où il reprend en vieil allemand et enrichit la plus célèbre histoire d'amour de son

temps en s'inspirant d'un poème de Thomas de Bretagne.

Durant la période troublée de la fin du Moyen Âge, la littérature de la vallée du Rhin prend un caractère plus mystique. Le Strasbourgeois **Johannes Tauler** rédige des textes moralisateurs et des cantiques célèbres. Avec d'autres écrivains de son temps il enrichit considérablement le vocabulaire notamment abstrait de la langue allemande.

Un souffle nouveau venu des villes

Au Moyen Âge les villes se développent et souhaitent se libérer un peu de l'influence des religieux. Les gouvernements de ces villes utilisent alors l'allemand pour se démarquer de l'Eglise dont la langue officielle reste le latin. Dès le XIIIe siècle on commence à rédiger les **chartes** (textes de lois, contrats) en vieil allemand. Ces textes officiels fixent aussi peu à peu la plupart des **noms de lieux** et des **noms de famille** de notre région.

A cette même époque, les juifs de la vallée du Rhin commencent à écrire dans leur propre parler populaire le yiddish. Ils l'écrivent en caractères hébreux..

Les Minnesänger

En bref

- « Minnesänger » de « Minne » (amour) en vieil allemand, c'est ainsi que l'on appelle les chanteurs courtois du Moyen âge dans l'espace germanophone
- La civilisation des Minnesänger a été florissante en Alsace du XIIe au XIIIe.
- Les Minnesänger en écrivant leurs chansons dans la langue du peuple, l'ont beaucoup enrichie et lui ont donné un statut de langue littéraire.
-

Pour en savoir plus

L'amour courtois et les Minnelieder

Jusqu'au XIIe siècle, l'écriture et la poésie, souvent en latin et notamment en vers rimés, étaient l'apanage du clergé.

Mais au cours de ce siècle, naît en pays de langue d'oc la poésie chevaleresque des chansons courtoises. Elle est influencée par la poésie d'Al Andalus, le monde musulman d'Espagne.

On chante alors un thème nouveau : l'amour entre le chevalier et la dame qu'il sert, l'amour entre l'homme et la femme et cette poésie se répand dans tout le monde roman et germanophone.

Dans le monde germanophone, ces chants d'amour s'appellent les **Minnelieder** ("Minne" signifie "amour" en vieil allemand), ils sont chantés par les

Minnesänger.

L'Alsace a joué un grand rôle dans cette littérature courtoise de langue allemande. De nombreux Minnesänger alsaciens chantaient devant les châtelains, lors des tournois, des fêtes en particulier à la cour impériale à Hagenau/Haguenau

Les mélodies originales des Minnesänger alsaciens sont perdues. Mais grâce à la connaissance de quelques mélodies européennes de la même époque, le musicien et érudit Jean Dentinger (1938-1993) a mis en musique et chanté les poèmes que l'on peut entendre dans la chambre gothique.

L'une des trois chansons que l'on entend est du chevalier alsacien Ulrich von Gutenberg, mort en 1202, dont le château se trouvait près du lac noir (arrondissement de Ribeauvillé / Rapoltsweiler)

Le poète se plaint d'avoir été blessé non pas par les armes mais par les beaux yeux d'une dame.

Le chevalier Konrad Puller von Hohenburg (château près de Lembach 67) est aussi un Minnesänger, un troubadour. Il fait partie avec Reinmar von Hagenau, Goesli von Ehenheim (Obernai) et Gottfried von Straßburg) des plus célèbres

Minnesänger d'Alsace.

Il combat au XIII^e siècle avec l'empereur Rudolf von Habsburg en Autriche autour de Vienne et écrit des chansons sur la femme aimée qu'il a laissée en Alsace. Ses vers témoignent d'un grand amour et du mal du pays. Pas de chants guerriers, mais des chansons courtoises, d'amour en l'honneur de la dame aimée.

En Mittelhochdeutsch (moyen haut allemand) -XII^e siècle

Im modernem Deutsch

En français

Will ieman gegen **elsazen lant**
der sol der lieben tuon bekant
daz ich mich senen
wenen kann sich min herze nach ir
sie sol mich geniesen lan,
daz ich ir bin mit ganzen triuwen
undertan
han ich trost den git diu liebe mir
irret mich ieman an miner frowen
da ist der künig vil schuldig an
solde isch si schowen so wer ich ein
selig man
fremde mac vil lihre schaden mir

Zieht jemand gegen **Elsassland**,
Der soll der Liebsten tun bekannt,
Dass ich mich sehne.
Verlangen kann mein Herz nach
ihr.
Gestattet sie es mir,
Ich will in Treue dienen ihr.
Denn hab'ich Trost, den gibt die
Liebe mir,
und zweifle ich an meiner Frau.
Der König ist sehr schuld daran.
Könnst' ich sie seh'n, ich wär' ein
sel'ger Mann
Die Fremde, denk ich, schadet mir.

Si quelqu'un s'en retourne au pays
d'**Alsace**,
Qu'il dise à ma bien aimée
Que je me languis d'elle.
Mon coeur pleure son absence.
Qu'elle me laisse au moins ceci :
Etre son fidèle serviteur.
Mon amour est ma seule
consolation.
Et si je doute d'elle,
C'est par la faute du Roi.
Si mes yeux pouvaient la voir, je
serais heureux.
Etre si loin d'elle me fait bien du
mal.

(Konrad Puller von Hohenburg)

1400-1648 : Le développement de l'écrit en langue allemande

En bref

- L'imprimerie permet la fabrication et la diffusion de livres en grand nombre. C'est une véritable révolution qui a aussi une influence sur la langue populaire.
- Pour des raisons pratiques, les imprimeurs contribuent à la création progressive d'une langue unifiée écrite à partir d'éléments pris dans les dialectes.
- A partir du 15^e siècle cette langue écrite unifiée (l'allemand standard/Neuhochdeutsch) cohabite en Alsace avec les dialectes.
- C'est dorénavant en langue standard que se fera la création littéraire, l'enseignement, la correspondance privée, les actes officiels etc... Les échanges oraux restent le domaine des dialectes.

Pour en savoir plus

Un âge d'or de la littérature alsacienne

Dans leurs études et leurs écrits les humanistes utilisent encore le latin. Mais les écrivains de notre région créent aussi

de nombreux chefs d'oeuvre en langue allemande, d'abord dans les variantes alémanique et francique, puis, de plus en plus dans la nouvelle langue standard. En 1494 **Sebastian Brant** écrit Das Narrenschif (la Nef des Fous), une critique humoristique des habitudes de son

époque ; un véritable best-seller. **Jörg Wickram** publie les premiers romans de langue allemande. Il est aussi l'auteur du *Rollwagenbüchlin*, un recueil d'histoire courtes pour distraire les voyageurs en calèche entre deux arrêts. **Johann Fischart** lui, est à la langue allemande ce que Rabelais est à la langue française, un écrivain drôle et imaginaire,

L'imprimerie, une révolution

Mais c'est l'imprimerie qui va vraiment révolutionner la langue. Johann Gutenberg met au point son système à Strasbourg et imprime des livres en latin. Il est rapidement suivi par des imprimeurs alsaciens qui impriment aussi dans la langue du peuple. Johannes Mentelin, par exemple, imprime la première Bible en langue allemande. Pour que l'impression d'un livre soit rentable il faut pouvoir le diffuser dans tout le monde germanique. Les imprimeurs du 16^e siècle vont donc abandonner les variétés locales, régionales et utiliser une langue plus uniforme. Ainsi les nombreuses rééditions du *Narrenschiff* sont publiées dans un allemand de plus en plus uniformisé.

Les dialectes d'Alsace sont-ils une déformation de l'allemand standard ?

La réponse est clairement non. En effet, nos deux groupes de dialectes (francique et alémanique) sont en fait **plus anciens que l'allemand littéraire standard**; ils ne dérivent donc pas de celui-ci.

Bien au contraire, l'allemand standard a été créé en puisant dans les parlers locaux préexistants. **L'allemand standard peut être considéré comme le bien commun** de tous les locuteurs des différents dialectes. Nos ancêtres l'avaient bien compris, qui se sont toujours servis librement à la fois d'un dialecte et de l'allemand standard.

Une nouvelle langue écrite

Comme la région du Rhin Supérieur était à cette époque extrêmement dynamique sur

le plan culturel et économique, la variante allemande parlée ici, l'alémanique, gagnait en prestige. Cependant en 1522 Martin Luther traduit la Bible dans un allemand plus proche de ce qui était parlé en Saxe (centre de l'Allemagne actuelle) et de la langue diplomatique. **La Bible de Luther** connaît un immense succès en Alsace ; c'est donc l'allemand de Luther qui s'impose rapidement comme langue écrite dans notre région.

Depuis le Moyen Âge les juifs de la vallée du Rhin parlent un **judéo-allemand** particulier transcrit en caractères hébraïques ou latins; ils impriment aussi une abondante littérature.

Pour favoriser le commerce et les échanges on s'aperçoit qu'il faut apprendre à un plus grand nombre de personnes à lire et écrire dans la langue populaire. C'est pourquoi au XVI^e siècle on crée dans les villes d'Alsace de nombreuses « **Deutsche Schulen** » (Ecoles allemandes) par opposition aux écoles latines qui ne s'adressaient qu'à une élite intellectuelle.

La « nouvelle langue » a-t-elle chassé les dialectes ?

Au fil de l'histoire de notre région, dialectes et langue standard ont toujours entretenu des relations très étroites et se sont enrichies mutuellement plutôt que de s'exclure.

Des mots du dialecte enrichissent la langue standard : « Ross », cheval en dialecte alémanique est entré dans l'allemand standard avec le sens de « destrier, coursier » en langue littéraire ou « personne brute de décoffrage » en langage vulgaire.

Des mots de la langue standard enrichissent les dialectes. C'est notamment le cas dans le langage technique qui invente sans cesse des mots nouveaux. Ainsi « der Mähdrescher », la moissonneuse-batteuse en allemand standard a donné en dialecte de la région d'Ungersheim « *Dr Mahjdrescher* ».

Durant la Renaissance on publie de nombreux écrits religieux. Si les catholiques utilisent encore beaucoup le latin, les protestants, eux, passent à l'allemand. Le « *Grosses Strassburger Gesangbuch* » (recueil de cantiques de Strasbourg) édité pour la première fois en 1541 restera une référence durant des siècles.

L'atelier de l'imprimeur

En bref

- On appelle incunables les premiers livres imprimés dans la période comprise entre le début de l'imprimerie occidentale (Gutenberg), vers 1450, et le début du 16e siècle, soit avant 1501.
- L'imprimerie occidentale est née dans la vallée du Rhin entre Bâle/Basel, Strasbourg/Strassburg et Mainz/Mayence.
- Gutenberg, considéré comme l'inventeur de l'imprimerie, a séjourné à Strasbourg, et plusieurs imprimeurs alsaciens ont contribué à développer la nouvelle technique.
- Le principe révolutionnaire était l'utilisation de caractères en métal fondu. Ils étaient mobiles assemblables et réutilisables pour imprimer plusieurs livres à la suite.

Pour en savoir plus sur les facsimile de feuillets d'incunables exposés à la Sprochmühle

La cellule de la Sprochmühle consacrée à la naissance de l'imprimerie et à son influence sur la langue régionale, présente six facsimile de feuillets tels qu'un visiteur dans une imprimerie alsacienne du XVe siècle aurait pu les voir, séchant sur des tringles avant d'être imprimés sur leur verso.

Ces feuillets sont tous extraits de la remarquable collection d'incunables conservée à la Bibliothèque Municipale de Colmar.

Feuille 1: Bible de Mentelin

Cette Bible en langue allemande est sortie des presses de l'imprimeur Johannes Mentelin en 1466 à Strasbourg. Elle est la première Bible au monde imprimée dans une langue populaire, c'est à dire une langue autre que le latin.

La langue utilisée par l'imprimeur est l'Oberdeutsch (allemand du sud) une langue standardisée très proche des dialectes parlés à l'époque dans le Rhin Supérieur. La construction des phrases, par contre, imite de près le texte latin qui a servi de base à la traduction.

Durant des décennies, cette Bible a servi de modèle à tous les imprimeurs de la

région. Mais elle est tombée en désuétude lorsque Luther en 1524 a publié une traduction plus proche des dialectes Mitteldeutsch (allemand du centre) et compréhensible sur une plus grande aire géographique.

Le feuillet présenté ici est un extrait du chapitre 6 de l'évangile de Matthieu. En cherchant bien vous y retrouverez le texte du Notre Père (colonne de droite sur la page de gauche).

Le feuillet est présenté tel qu'il sortait de presse. Mais il faut dire qu'après l'impression les premières lettres des chapitres (lettrines) étaient tracées à la main et en couleurs. De même les premières lettres des versets étaient rehaussées de rouge, ce qui rendait le texte bien plus lisible.

feuille 2: Spiegel der menschlichen Behältnis (Miroir du salut de l'homme)

Il s'agit de la traduction en langue allemande d'une synthèse des croyances religieuses au XVe siècle.

Elle a été imprimée en 1476 par Bernard Richel à Bâle. De nombreuses éditions ont suivi, preuve de la popularité de ce livre dans toute la vallée du Rhin Supérieur.

La page de droite traite de la repentance en racontant l'histoire du roi Manassé. La gravure représente le roi emprisonné et son titre « Manasses der iuden künig hette ruwen umb sine sünde in der gevengnisse » explique que Manassé, roi des juifs s'est repenti de ses fautes lorsqu'il était en prison.

Remarquez qu'il manque les premières lettres de chaque chapitre. Celles-ci étaient dessinées à la main dans le style des manuscrits anciens.

feuille 3: Vocabularius (dictionnaire latin-allemand)

A une époque où la langue populaire allemande n'était pas encore abondamment utilisée à l'écrit, les lexiques latin-allemand étaient très utiles. Les écrivains y puisaient notamment le vocabulaire abstrait ou technique. On peut y repérer, par exemple, en tête de la page de droite « fecunditas – Fruchtbarkeit » et sur le milieu de la page « Fenestra / Fenster ».

L'ouvrage qui est présenté dans l'exposition a été imprimé vers 1482 à Strasbourg par Heinrich Knoblochzer. Notons que le plus ancien lexique alphabétique latin-allemand manuscrit date de 1362 et est aussi l'œuvre d'un Strasbourgeois : Fritsche Closner.

feuille 4: Gart der Gesundheit (Garten der Gesundheit / Jardin de la santé)

Il s'agit là d'un livre de plantes médicinales très en vogue au XVe siècle composé par un médecin de Francfort, Johann Wonnecke, L'édition présentée ici a été imprimée à Strasbourg par Johann Grüninger.

Grüninger avait bien compris l'importance des illustrations pour les lecteurs de son

époque. C'est pourquoi il avait créé, à côté de son atelier d'imprimerie, un atelier de gravure sur bois.

Le feuillet présenté mentionne une plante exotique (le pistachier) et des plantes bien de chez nous (le poirier et le pommier). On apprend au sujet de la pomme „Die zamen von irem guoten geroch stercken das herz unnd das hyrn“ que ses pépins, grâce à leur bonne odeur, affermissent le cœur et le cerveau.

feuille 5: image pieuse

Ce feuillet est la reproduction d'une image pieuse montrant le Christ prenant congé de sa mère avant d'aller vers le martyre. De telles images accompagnées d'un court texte d'édification rimé pouvaient être vendues à un large public.

L'original de celle-ci a été retrouvé collé dans la couverture d'un livre du XVIe conservé à la Bibliothèque Municipale de Colmar.

Le style de la gravure rappelle celles de l'atelier de l'imprimeur et graveur Grüninger de Strasbourg (1482-1531).

feuille 6: Das Narrenschiff

Voici un feuillet « in quarto » c'est à dire sur lequel on imprimait simultanément quatre pages d'un livre sur le recto puis quatre autres pages sur le verso. Les feuillets pliés en quatre formaient des cahiers qu'on reliait ensuite pour confectionner des livres de petit format bien plus économiques. Les ancêtres du livre de poche en quelque sorte.

Le feuillet présenté est tiré d'une édition de 1494 chez Johann Grüninger à Strasbourg, d'un best-seller du XVe et du XVIe siècle : le Narrenschiff de Sebastian Brant (dans la cellule sur la littérature, vous en apprendrez davantage sur ce fameux livre et son auteur).

1648-1788 : Une culture « parfaitement iroquoise »¹

En bref

- La langue française pénètre en Alsace par les commerçants, les artisans et l'administration royale.
- L'Alsace reste essentiellement de langue et de culture allemandes.

Pour en savoir plus

La langue du Roy

La langue française arrive dans notre région surtout à travers les marchands qui fréquentent depuis longtemps les foires de Lyon et de Lorraine. Des intellectuels protestants réformés venant de France s'installent dans les grandes villes alsaciennes où ils éditent des ouvrages en langue française et fondent des paroisses francophones.

Des artisans arrivent également de France. A Strasbourg ils sont regroupés en corporations distinctes selon la langue. Il y a par exemple les « Deutsche Schreiner » (menuisiers germanophones) et les « Französische Schreiner » (menuisiers francophones).

Au 17^e siècle la langue française jouit d'un grand prestige dans toute l'Europe et devient la nouvelle langue diplomatique à la place du latin. En Haute Alsace certaines familles aisées envoient leurs enfants en Suisse Romande ou dans le Pays de Montbéliard pour y apprendre le français. Les écoles jésuites qui recrutent souvent leurs enseignants en France font également la promotion du français.

¹ L'expression est de Voltaire qui décrivait ainsi la situation linguistique et culturelle de la ville de Colmar où il avait résidé quelques temps.

Des Alsaciens, comme Moscherosch s'inquiètent de cette pénétration du français, car ils craignent qu'elle prépare l'annexion de l'Alsace par le Royaume de France.

Le Roi-Soleil lorsqu'il prend possession de notre région en 1648 ne tarde pas à vouloir y imposer le français comme langue administrative ce qui provoque de vives réactions de la population. Cependant les récits de voyageurs en Alsace datant de cette époque sont unanimes : l'Alsace reste une région de langue allemande.

L'introduction de la langue française par l'armée.

Les régiments de l'Ancien Régime étaient généralement recrutés régionalement. Par conséquent il n'était pas nécessaire que les soldats parlent le français. Il existait notamment des régiments entièrement germanophones tels que le « *Deutsches Königlich Französisches Infanterie Regiment von Zweybrücken* » de Louis XV



Après la Révolution, le recrutement devient national et une petite partie des jeunes gens issus des différentes régions de France apprennent la langue nationale durant leur service militaire.

L'allemand reste la langue du peuple

L'allemand dialectal à l'oral et l'allemand standard à l'écrit restent la langue quotidienne de l'immense majorité des Alsaciens. On porte des prénoms en majorité germaniques, on lit, on écrit, on prie et on chante en allemand.

Les municipalités, les corporations et les notaires délibèrent et rédigent leurs documents en allemand. L'administration royale, elle, s'exprime généralement en français mais accepte que les textes destinés au peuple soient traduits.

S'il existe maintenant quelques écoles de langue française, les écoles latines subsistent et les écoles de langue allemandes forment l'immense majorité des Alsaciens. De jeunes francophones de Franche Comté viennent apprendre l'allemand dans la célèbre école militaire de Conrad Pfeffel à Colmar.

L'allemand est aussi la langue des journaux, des almanachs, de la correspondance. Les habitants de notre région lisent et connaissent parfaitement la littérature de langue allemande. Avec les fables de Pfeffel et le théâtre de Nicolaï, la tradition de la littérature alsacienne de langue allemande se poursuit.

Le grand poète Goethe fréquente l'université de Strasbourg et parcourt les campagnes pour recueillir auprès des paysans les chants traditionnels, comme c'était la mode à l'époque.

DOCUMENTS : Récits de voyageurs (reproduits sur le bureau de la bourgeoise de l'exposition « die Sprohmühle »)

En sortant de Tanne, je passy le ruisseau de Thur, qui y coule en venant des montagnes de Vauge, que je cotoyois su ma gauche. Je trouvay bientôt Cernay, petite ville à l'entrée de la haute Alsace qui n'est fermée que d'une foible muraille; on l'appelle Senheim en langue du païs. Six ans auparavant j'avois rencontré en cet endroit une dame de ma connoissance, à cheval, accompagnée de sa fille, jeune demoiselle de sept à huit ans qu'elle alloit mener en pension chez les religieuses de Tusbach, pour lui faire apprendre la langue allemande. Cette enfant étoit en croupe derrière un valet bien armé, elles avoient outre cela un autre valet monté sur le cheval de bagage, et pour escorte deux cavaliers de la garnison de Belfort, d'où elles venoient. Je me trouvay là fort à propos pour servir d'Ecuyer à la Dame, qui me marqua bien de la joye d'avoir rencontré un compagnon de voyage tel que moy : aussi aimoit elle bien à causer ; pour moy qui étois seul, on juge bien que je ne fus pas fâché de l'avanture, la compagnie désennuye toujours en voyageant.

“Nous fûmes voir les religieuses de Tusbach. On nous fit entrer dans la salle où Madame la Prieure vint avec cinq ou six religieuses pour nous voir et causer avec nous. Il s'en trouva une entr'autres qui parloit si bien françois que j'eus peine à croire qu'elle fût allemande ; ce fut donc elle qui servit d'interprète à ses compagnes et à la Dame qui amenoit sa fille pour la leur donner en pension.

Lazare de la Salle de l'Hermine, Mémoires de deux voyages et séjours en Alsace 1674-76, 1681

Je suis dans une ville moitié-allemande moitié-française et entièrement iroquoise; petite ville dévote, remplie de tracasseries, où tout le monde se confesse, tout le monde se déteste. Je me suis arrêté pour quelques mois dans cette ville, parce qu'il y a des avocats qui entendent assez bien le fatras du droit public d'Allemagne et que j'en avais besoin ; d'ailleurs j'ai un bien assez honnête dans la province d'Alsace.

François Arouet (Voltaire) Lettre au marquis d'Argens à Colmar le 3 mars 1754

Die französische Sprache war mir von Jugend auf lieb nun wünschte ich mich derselben mit grosser Leichtigkeit zu bedienen, und zog Strassburg zum abermaligen akademischen Aufenthalt anderen hohen Schulen vor. Aber leider sollte ich dort gerade das Umgekehrte von meinen Hoffnungen erfahren, und von der französischen Sprache und Sitten eher ab als ihnen zugewendet werden. An unserem Tische ward gleichfalls nichts wie Deutsch gesprochen.“

Goethe Dichtung und Wahrheit XI Buch

The women in Alsace all wear straw hats, as large as those worn in England; they shelter the face, and should secure some pretty country girls, but I have seen none yet.

From Phalsbourg to Savern all a mountain of oak timber, the descent steep, and the road winding. In Savern, I found myself to all appearance veritably in Germany; for two days past much tendency to a change, but here not one person in an hundred has a word of French; the rooms are warmed by stoves; the kitchen-hearth is three of four feet high, and various other trifles shew, that you are among another people.

Looking at a map of France, and reading histories of Louis XIV. Never threw his conquest or seizure of Alsace into the light which travelling into it did: to cross a great range of mountains; to enter a level plain, inhabited by a people totally distinct and different from France, with manners, language, ideas, prejudices, and habits all different, made an impression of the injustice and ambition of such a conduct, much more forcible than ever reading had done: so much more powerful are things than words.

Arthur Young Travels in France 1787, 1788, 1789

Die Sprache der Strassburger ist Deutsch; aber das jämmerlichste Deutsch, das man hören kann, in der allergrößten, widerlichsten, abscheulichsten Aussprache. Hoscht, bescht, Madeli, Bubeli usw. ist Strassburger Dialekt. Auch Vornehme sprechen so, und der Pfaffe auf der Kanzel predigt vom Herr Jesses Kreschtes”

Friedrich Christian Laukhard, Lauckhards Leben und Schicksal, 1792

1789 — 1815 : Révolution et Premier Empire

En bref

- L'élan révolutionnaire alsacien s'exprime d'abord en allemand comme en témoignent les nombreux documents de l'époque.
- Sous le régime de la Terreur (de 1792 à 1794) on cherche à éradiquer la langue de l'Alsace mais cette entreprise ne réussit pas.
- Le 1^{er} Empire (non représenté dans l'exposition) accepte l'usage de la langue régionale mais le français devient la langue administrative.

Pour en savoir plus

Tolérance

Les Alsaciens ont vu la monarchie absolue distribuer des privilèges, augmenter les impôts et laisser grandir le fossé entre riches et pauvres. Ils accueillent les idées révolutionnaires avec enthousiasme. Dans les cahiers de doléances ils rédigent leurs

revendications le plus souvent en allemand. Le nouveau vocabulaire révolutionnaire s'exprime en Alsace dans la langue de la région. On estime que l'imposition du français comme langue administrative en Alsace était une mesure typique du despotisme royal et on projette d'installer un bilinguisme administratif.

Les deux faces de la Révolution

La Constituante de 1790 décide de faire traduire les nouvelles lois de la République dans les différentes langues régionales de France et nomme un bureau de traducteurs officiels « en langue allemande, italienne, catalane, basque et bas-bretonne ».

Mais par la suite, le régime se durcit. En 1793 et 1794 quelques extrémistes proposent les mesures les plus radicales à l'égard des Alsaciens germanophones : « une promenade à la guillotine », la déportation en vieille France et le remplacement par des populations francophones. Toutes ces mesures ne sont heureusement jamais appliquées. La volonté de substituer un enseignement en langue française à l'enseignement traditionnel en allemand standard n'est pas non plus mise en pratique.

Xénophobie

A partir de 1792 la guerre déclarée à l'Empire d'Autriche et à la Prusse crée un climat plus tendu. La langue des Alsaciens devient suspecte pour deux raisons :

- Elle s'oppose au nouveau principe « une Nation une langue »
- Elle est aussi la langue de l'ennemi. Le député Barrère déclare: « L'immigration et la haine de la république parlent allemand », et « Cassons ces instruments (les langues régionales) de dommage et d'erreur » (phrase inscrite sur la guillotine de l'exposition).

Sous la Terreur on imagine des mesures radicales pour éliminer les langues régionales, appelées « patois ». Les Alsaciens sont encouragés à abandonner à la fois leur langue et leurs coutumes allemandes. On nomme les maires non pas en fonction de leur compétence mais en fonction de leur connaissance du français. Avec le calendrier républicain de 1792 on introduit les prénoms français et les prénoms germaniques sont interdits.

L'Université strasbourgeoise de langue allemande est appelée « l'hydre du germanisme ». On fixe à l'école l'objectif de « franciliser » les jeunes générations. Mais lorsque l'on tente d'imposer le français dans les écoles, le taux d'alphabétisation record que

connaissait l'Alsace à cette époque, recule en raison du manque d'enseignants maîtrisant cette langue.

Malgré les discours et les interdits, la réalité est que la population tient à sa langue. Elle est d'ailleurs soutenue par une partie du clergé et des révolutionnaires. Les affiches et publications officielles des gouvernements révolutionnaires restent donc bilingues et on ne parvient pas à éradiquer la langue des Alsaciens comme prévu.

Le Premier Empire

Napoléon 1^{er} ne se déclare pas hostile à la langue des Alsaciens. Cependant, les hauts fonctionnaires nommés en Alsace parlent rarement l'allemand et ne se soucient pas d'apprendre les dialectes locaux. La langue régionale crée des difficultés à l'administration française. Diverses mesures tendent à promouvoir davantage la langue française. C'est ainsi qu'à partir de 1810 les registres d'état civil doivent être rédigés en français.

De leur côté des conseils municipaux protestent contre les textes législatifs rédigés dans une langue qu'ils ne maîtrisent pas.

Napoléon et les Alsaciens

Une tradition orale rapporte que Napoléon I^{er} aurait dit un jour pour défendre les officiers alsaciens de son armée : « *Laissez-les parler leur jargon, pourvu qu'ils sabrent à la française !* »

On a recueilli aussi dans les campagnes alsaciennes plusieurs chants populaires (en allemand) à la gloire de Napoléon.

Le français progresse, aussi par l'armée. Avant la Révolution les régiments regroupaient des hommes recrutés dans une même région. A présent ils sont à recrutement national et les Alsaciens sont donc dispersés dans différentes unités dans lesquelles ils doivent apprendre le français pour communiquer.

Enfin, en 1810 on crée en Alsace la première école normale de France. Le Préfet Lezay-Marnésia en prépare le programme et souhaite que les futurs instituteurs aient une bonne connaissance à la fois du français et de l'allemand.

1815 — 1860 : L'apogée de la culture populaire d'expression allemande

En bref

- Au début du XIXe siècle une situation d'équilibre entre les deux langues s'est établie : l'administration s'exprime en français, le peuple parle les dialectes, lit, écrit et chante surtout en allemand standard.
- La montée des nationalismes français et allemand vient mettre en péril cet équilibre

Pour en savoir plus

L'équilibre

Ni les excès de la Révolution, ni l'administration napoléonienne ne sont parvenus à faire reculer la langue des Alsaciens. En famille, dans la rue, dans les champs, les usines, les administrations et les conseils municipaux, ils s'expriment presque exclusivement dans leurs dialectes alémaniques et franciques.

Johann-G-D Arnold publie en 1816 la première œuvre littéraire en dialecte, la comédie « *Der Pfingstmontag* ». Mais l'allemand standard domine largement dans tous les écrits populaires : lettres, broderies, images pieuses, inscriptions sur les maisons, recueils de légendes et dans la presse.

Le français devient la langue administrative, les préfets et sous-préfets sont francophones mais leur personnel est bilingue, car recruté localement. La bourgeoisie, se tourne vers le français mais sans oublier l'allemand.

Les écoliers alsaciens apprennent généralement d'abord à lire et à écrire en allemand et la suite de l'enseignement est faite en français. Les salles d'asile -écoles maternelles tenues par des religieuses-utilisent le français, mais elles sont peu nombreuses et les prêtres y sont hostiles.

En 1852 et 1858, le chemin de fer relie Strasbourg à Paris, puis Mulhouse à Paris; les communications avec le reste de la France deviennent plus aisées et la population est consciente de l'utilité de bien connaître aussi la langue nationale

qui gagne ainsi en prestige. De plus en plus de revues scientifiques sont rédigées en français.

La langue régionale et de la langue nationale semblent avoir atteint un équilibre dans notre région.

La langue des chansons populaires en Alsace

La vague des Liedermacher alsaciens du XXe siècle (Siffer, Engel, Geranium, Egles et autres) ont fait le choix du dialecte pour leurs compositions modernes.

Ceci ne doit pas faire oublier que l'immense majorité des chants populaires des siècles précédents était chantée en allemand standard. Parmi les chants collectés auprès des vieilles personnes dans l'ensemble des pays et régions germanophones d'Europe, les paroles en dialecte sont plutôt l'exception. En dialecte on trouve surtout des comptines et des chansons résolument facétieuses. On trouve aussi parfois des chansons mélangeant l'allemand standard et quelques expressions dialectales des différentes régions où ils ont été composés.

Trois chansons traditionnelles peuvent être entendues dans l'exposition « *die Sprochmühle* » :

- ***So wie ein Schifflin Schaukelt***, recueillie dans les années 80 dans la Vallée de Masevaux par Scheubel et Ehret.
- ***Ich steh auf einem hohen Berg*** recueillie par Joseph Lefftz à Dieffenbach 67 et Scwhindratzheim 67 en 1911 (et déjà repérée par Goethe en 1782)
- ***Lamentatio*** (chant en dialecte) recueilli dans la Vallée de Masevaux dans les années 80 par Scheubel et Ehret

1860-1930 : La langue régionale au gré des nationalismes

En bref

- Les changements politiques de la fin du XIXe et du début du XXe sont le résultat de la lutte des nationalismes allemand et français
- Tout au long de cette période la connaissance de la langue française progresse
- Cette progression ne porte pas vraiment atteinte à la langue régionale puisque les Alsaciens continuent à utiliser quotidiennement les dialectes et l'allemand standard.
- Les Alsaciens deviennent progressivement et massivement bilingues.

Pour en savoir plus

1860 à 1890

Le grondement des canons

A la maxime des nationalistes français « Une Nation, une langue ». A partir de 1848 les nationalistes allemands répondent « Une langue, une Nation » et prônent un état regroupant tous les hommes de langue allemande. Certains ne cachent pas leur intention de reconquérir l'Alsace.

Par réaction, l'état français veut affirmer le caractère français de la province. Mühlhausen est francisé en Mulhouse, on s'efforce de couper l'Alsace de ses voisins du Pays de Bade, du Palatinat et de la Suisse. On craint d'ailleurs aussi les nouvelles idées révolutionnaires qui à présent viennent d'Allemagne.

Pour la première fois dans l'histoire certains contestent le lien entre la langue allemande standard et les dialectes. On avance également des arguments favorables au français : il serait rationnel et clair. D'autres voix s'élèvent pour affirmer l'égalité des langues allemande et française.

Nouvelle politique scolaire

On connaissait déjà à l'époque les principes de l'enseignement des langues

par immersion précoce. En 1859 et 60, le Recteur Delcasso, apparemment de sa seule initiative, fait du français l'unique langue de l'Ecole en Alsace. Il déclare l'enseignement de l'allemand facultatif et le place en fin de journée. Il ajoute : « Les leçons d'allemand elles-mêmes doivent se donner en langue française. Si quelques instituteurs se montraient peu soucieux de remplir ce devoir, je tiens à connaître leurs

Nommer la langue régionale

Le terme « **Alsacien** », que nous utilisons aujourd'hui couramment pour désigner nos dialectes, n'est pas du tout utilisé à l'époque.

On utilise couramment **Ditsch/Deutsch** pour nommer indifféremment les dialectes et l'allemand standard que l'on conçoit comme un tout indivisible.

La volonté de dissocier les dialectes du standard est également une conséquence de la montée des nationalismes. A partir de l'unification de l'Allemagne en un grand état (1871), on commence en France à associer la langue allemande à cet état. Par contrecoup on éprouve des difficultés à accepter que cette même langue puisse avoir cours dans une province de France.

De plus en plus on dira « **Alsacien** » pour désigner la langue de l'Alsace plutôt que « **Allemand** ».

En Alsace même, on observe un glissement progressif du nom donné à la langue :

- « **Ditsch** » (allemand) jusque vers 1870
- « **Elsasser-Ditsch** » (allemand d'Alsace) jusqu'au milieu du XXe
- « **Elsassisch** » (alsacien) après 1945

noms ! »

L'apprentissage de la lecture et tout l'enseignement se font désormais en français. Il reste une heure d'allemand.

Les Alsaciens germanophones, deviennent alors peu à peu des analphabètes dans leur propre langue. La langue allemande est dénaturée dans les journaux, la production littéraire devient modeste.

Trois revues littéraires, trois programmes pour l'Alsace

Trois revues littéraires alsaciennes résument les options offertes aux habitants de la région au XIX^e siècle :

- La revue « Erwinia » qui plaide pour une culture purement germanophone.
- La Revue Alsacienne, revue bilingue qui se propose de résister en cultivant la pratique de la langue française.
- La revue « Der Stürmer » qui refuse de prendre parti pour l'une ou l'autre culture et souhaite ouvrir l'Alsace aux nouvelles idées qu'elles viennent de France ou d'Allemagne. Elle plaide pour une double culture.

Autour de 1900

Une ou deux langues ?

En mai 1871, par le traité de Francfort, la France cède l'Alsace et la Moselle envahies à l'empire allemand. Une grande partie des élites, formées à l'école française, ainsi que des jeunes quittent l'Alsace (ce sont les « optants »).

L'allemand, devient la langue officielle. Pourtant les noms de lieux et les textes officiels dans les zones francophones sont bilingues. Certaines entreprises, comme la banque Sogenal utilisent le français dans leur correspondance. Dans les premières années, on tolère le français dans la vie publique, professionnelle et également dans les écoles.

Dès 1871 l'école devient obligatoire jusqu'à 13 ans pour les filles et 14 ans pour les garçons. Elle est le plus souvent gratuite car les communes prennent en charge les frais scolaires. Pour les enfants

de familles modestes il existe une politique des bourses ce qui favorise l'égalité des chances. Les enseignements se font en français à Strasbourg dans le secondaire jusque vers 1874. Dans les zones francophones des Hautes-Vosges les enfants démarrent leur scolarité en français et apprennent l'allemand dans les classes supérieures.

Mais à partir de 1874, la position de l'empire allemand à l'égard de la langue française se durcit progressivement. Les curés qui prêchaient partiellement en français ne peuvent plus le faire. Dans les assemblées locales les débats doivent se dérouler entièrement en allemand. Les citoyens français doivent obtenir un passeport pour voyager en Alsace. La possibilité d'enseigner en langue française disparaît.

En revanche, avec le retour de l'enseignement en allemand la tradition littéraire en allemand standard reprend vie, parallèlement une littérature en langue française se développe, une vie culturelle et littéraire riche et autonome s'épanouit

1920 – 1930

Une population déçue

Après 1918 la politique des gouvernements français est d'imposer la langue française comme langue unique dans la vie publique. Des noms de lieux sont francisés, le français est imposé dans les tribunaux et dans les délibérations des conseils municipaux. Une circulaire de 1920 supprime l'allemand à l'école (il

Les prénoms en Alsace

Depuis le Premier Empire, les prénoms sont obligatoirement transcrits en français dans les actes officiels, d'où la disparition en Alsace des prénoms typiquement germaniques. Mais à l'oral on n'utilise que les équivalents dialectaux des prénoms officiels : Jean/Hans, Anne-Marie/Anna-Meï, Joseph/Seppel, François/Franz, Louis/Lüi Pierre/Peter etc...

Jusqu'à dans les années 1950 on a connu des officiers de l'Etat Civil refusant d'inscrire des prénoms qui ne leur paraissaient pas « français »

devenir un enseignement facultatif réservé aux grandes classes). Des règlements scolaires répriment l'usage des dialectes dans l'enceinte et sur le chemin de l'école. Les intellectuels qui publient en allemand sont suspects, font l'objet de tracasseries et ne peuvent entrer à l'Université.

De nouveaux professeurs viennent d'Outre-Vosges. Ils sont souvent de grande qualité, car l'Université de Strasbourg se veut une vitrine vers l'Allemagne.

La population espérait un respect des « libertés alsaciennes » dans le cadre de la République comme l'avait promis le Maréchal Joffre en 1914. Elle constate que la France, met tout en œuvre pour assimiler culturellement et linguistiquement les Alsaciens. Cette politique est encore renforcée durant la période du Cartel des Gauches (1924-26) et devient la cause d'un « Malaise alsacien ». Toute une génération de personnel politique, administratif, économique, culturel est mis sur la touche. L'idéal d'une synthèse entre les cultures française et allemande et d'une société bilingue ne rencontre pas de soutien officiel.

Pourtant les dialectes sont parlés par l'immense majorité des habitants et les Alsaciens se servent de la langue allemande standard à l'écrit. Ils lisent une presse, des ouvrages techniques et des romans en langue allemande. Certains contrats faits devant notaire sont traduits en allemand, de nombreux formulaires administratifs sont bilingues, de même que les affiches et publicités. Les églises contribuent aussi pour une part importante à la conservation de la langue.

La tradition du théâtre dialectal se poursuit et Gustave Stoskopf contribue à la création des « Elsasser Owe » (soirées de cabaret dialectal).

Une école plus respectueuse

La population, ses élus et les responsables des églises expriment fréquemment leur mécontentement face à l'abaissement du niveau de connaissance de l'allemand. En 1928 un décret réintroduit finalement l'allemand au cours du 2^e semestre de la deuxième année scolaire à raison de 3h 30 par semaine auxquelles s'ajoute l'enseignement religieux également donné en allemand. Des manuels scolaires spécifiques à l'Alsace sont alors diffusés et l'allemand est une matière du certificat d'études.

Un mouvement culturel alsacien se développe et l'Alsace voit naître des intellectuels bilingues dont le renom dépasse largement les limites de la région, tels que Albert Schweitzer, Charles Pfleger, René Schickele.

Essor de la littérature dialectale

Une grande nouveauté en Alsace, comme dans les autres régions germanophones, est que plusieurs auteurs, formés à l'école de langue allemande, se mettent aussi à écrire en dialecte. Gustave Stoskopf est l'auteur de pièces de théâtre pleines d'humour et de couleur locale. Marie Hart compose des contes et des romans qui sont lus bien au delà de l'Alsace. Albert et Adolphe Matthis écrivent une poésie fine et sensible en dialecte strasbourgeois. Ecrire en dialecte est une manière de cultiver le souvenir d'une vie traditionnelle qui disparaît peu à peu sous les effets de la révolution industrielle.

1940 — 1945 : La langue des Alsaciens dans le contexte d'une idéologie meurtrière

En bref

- La langue régionale sert de prétexte à l'annexion de l'Alsace-Moselle par les nazis
- Les nazis tentent de faire disparaître à la fois la langue française et les dialectes allemands notamment en embrigadant la jeunesse
- Pour les Alsaciens parler leurs dialectes est une forme de résistance à l'embrigadement nazi

Pour en savoir plus

„Défrancisation“ et combat contre les dialectes

En 1940, les nazis au pouvoir en Allemagne, justifient l'annexion de l'Alsace par le projet de réunir en un seul et même état toutes les populations germanophones. La langue des Alsaciens sert donc de prétexte aux ambitions des nazis en Alsace.

Des campagnes de propagande « Alsaciens, parlez votre langue maternelle allemande! » visent à éliminer toute trace de langue française.

Les parents sont encouragés à abandonner le français sous prétexte qu'il ne serait pas possible à un enfant d'apprendre deux langues dès le plus jeune âge.

On peut être soumis à une amende ou à une incarcération pour s'être servi de la langue française dans la vie privée ou professionnelle.

L'histoire de l'Alsace n'est enseignée ni à l'université de Strasbourg, ni dans les écoles. Les dialectes allemands d'Alsace et la culture locale sont aussi visés (il en va d'ailleurs de même dans toutes les régions allemandes). La propagande incite les Alsaciens à parler au quotidien l'allemand standard plutôt que les dialectes. L'Alsacien parlant le dialecte est ridiculisé par des caricatures dans la presse.

Par ailleurs, les nombreux mots yiddish passés dans le dialecte sont interdits. La

langue et la culture des juifs d'Alsace et de la vallée du Rhin s'effondrent en raison des déportations massives dans les camps d'extermination. La culture tzigane subit le même sort.

incorporation de force

Le terrorisme d'état nazi s'impose à toute l'Allemagne et à l'Autriche. Mais dans les zones annexées, il prend des formes particulièrement dures et sans comparaison avec les conditions régnant dans la France occupée.

Après l'échec des campagnes de propagande visant à recruter de jeunes volontaires, le régime décide d'incorporer de force des jeunes Alsaciens, Mosellans Luxembourgeois et Belges germanophones dans l'armée nazie.

Cette incorporation laissera des traces durables dans l'esprit de certains Alsaciens qui ne parviendront plus à faire la part des choses entre la langue aboyée par les dirigeants et officiers nazis et cette même langue, mode d'expression d'une culture alsacienne multi-séculaire, et aussi langue de la Résistance allemande.

Les Soviétiques sont prévenus par la France Libre de la présence d'Incorporés de force, Alsaciens, Mosellans, Luxembourgeois et Belges sur le front de l'Est. Conscients du fait que ces soldats sont majoritairement germanophones, ils impriment alors par milliers des tracts en français et en allemand les appelant à la désertion.

propagande et contre-propagande

Pour achever l'uniformisation de l'Allemagne nazie, ses dirigeants estiment devoir procéder en Alsace et en Moselle à une vaste opération d'effacement de tout ce qui pourrait rappeler la culture française sous le slogan « *Hors d'ici, tout le fatras français!* ».

On modifie en l'espace de quelques jours les noms de localités, de rues et d'entreprises commerciales à consonance française. Les traductions et les transcriptions sont parfois approximatives. Strasbourg retrouve son orthographe ancienne : Straßburg, mais Colmar est affublée d'un « K » qui n'a rien d'historique.

On fait la guerre aux livres français. Dans certains lieux, on les rassemble pour en faire des feux de joie, comme cela fut le cas en Allemagne pour les livres d'auteurs démocrates ou pacifistes. En Alsace, des recueils de chants populaires en allemand sont également détruits : ils contiennent,

en effet, des chants en l'honneur de Napoléon I^{er}.

Tout au long de cette période difficile, parler les dialectes constitue pour les Alsaciens un symbole identitaire.

En cinq années d'oppression et de mise en œuvre d'une idéologie criminelle, les nazis ont réussi à dresser une partie de l'opinion alsacienne contre tout ce qui de près ou de loin rappelle la présence de l'allemand sur la terre d'Alsace. Dans l'esprit de beaucoup « *Schwob* » (allemand) et « *Nazi* » deviennent quasiment synonymes.

Mais cinq années d'oppression doivent-elles pousser une région à passer l'éponge sur un passé culturel plus que millénaire ?

Doit-on sacrifier sa langue uniquement parce qu'elle a servi de prétexte à un régime totalitaire ?

Voilà les questions avec lesquelles l'Alsace se débatta avec passion durant l'après guerre.

Après 1945 : assimilation et résistances

En bref

- Après 1945, une politique maladroite de « dégermanisation » a provoqué l'effondrement des compétences de la population à la fois en dialecte et en allemand standard
- Les Conseils Généraux ont très tôt relayé la protestation des familles contre la suppression de l'enseignement de l'allemand à l'école élémentaire
- Il faudra attendre 1975 puis 1990 pour que la langue régionale retrouve une place dans les écoles.

Pour en savoir plus

Les gouvernements successifs de l'après-guerre mènent une politique qui a pour conséquence la disparition à moyen terme de la langue régionale.

La langue comme bouc émissaire ?

Après 1945 certains Alsaciens sont tentés de rejeter la langue allemande parce qu'elle a servi d'outil à l'oppression nazie. Les dialectes également sont délaissés par ceux qui, traumatisés par la guerre, pensent devoir abandonner leur héritage linguistique pour se fondre discrètement dans une nation monolingue. Mais c'est avant tout la politique linguistique de l'après guerre qui joue un rôle décisif dans le recul soudain de la langue régionale à la fois dialectale et standard.

Politique à l'égard de la jeunesse

On se préoccupe avant tout de la jeunesse qu'on juge utile de couper de sa langue maternelle. Une loi sur la presse interdit la rédaction en allemand de tout article susceptible d'être lu par les jeunes ; les journaux doivent d'ailleurs être au moins bilingues et subissent une censure politique.

Les enfants dialectophones sont activement réprimés dans les salles de classe et les cours d'école et la délation est encouragée. L'objectif est de faire honte à ceux qui parlent un dialecte.

L'allemand est supprimé des programmes

de l'école primaire. Cette mesure est annoncée comme provisoire mais maintenue en fait durant 27 ans. Le principal syndicat d'instituteurs soutient cette politique et boycotte longtemps les demandes insistantes de réintroduction de la langue allemande à l'école formulées par les parents et les élus. L'allemand n'est enseigné que dans le secondaire, présenté comme une langue étrangère et sans aucune référence à la culture régionale.

Une vaste campagne d'affichage initiée par les Scouts de France affirme que « C'est chic de parler français ». L'ascension sociale n'est possible qu'à ceux qui maîtrisent bien le français. Ceux qui s'expriment plus volontiers en dialecte ou en Hochdeutsch sont présentés comme arriérés ou « boches ». Des enseignants zélés culpabilisent les parents qui parlent le dialecte à leurs enfants. En 1951, la loi Deixonne accorde un statut aux langues régionales de France, mais elle exclut l'allemand d'Alsace et le flamand de Flandre en tant que langues « allogènes ».

Il faudra attendre 1975 pour que la réforme de l'Inspecteur George Holderith permette à nouveau un enseignement de l'allemand à l'école primaire sur la base du volontariat. Plus tard, une circulaire du Recteur Pierre Deyon autorise l'utilisation des dialectes à l'école maternelle mais uniquement de manière transitoire.



Politique culturelle

Dans les cinémas et les théâtres la présentation d'œuvres en allemand standard ou dialectal est soumise à des quotas limitatifs.

Dans les années 60 la deuxième génération d'adultes de l'après guerre, coupée de la langue allemande ne produit plus que très peu d'œuvres littéraires en dialecte ou en Hochdeutsch.

Le sursaut alsacien

Dès 1949 Germain Muller, le cabarettiste du « Barabli » fait jouer sa pièce « Enfin Redde m'r nimm devun » (Enfin, n'en parlons plus) et milite pour une Alsace décomplexée. La langue et la culture régionales trouvent une place sur Radio-Strasbourg avec l'animateur Martin

Allheilig.

A partir de 1968, une nouvelle génération s'élève contre le conformisme, la société de consommation, la négation de la différence alsacienne.

Une poésie moderne et souvent engagée se développe avec notamment Nathan Katz, André Weckmann, Conrad Winter, Adrien Finck, Paul Vigée qui écrivent en dialecte, en allemand standard et en français. Des associations culturelles se créent.

Un important mouvement de Liedermacher (chanteurs) d'expression dialectale voit le jour. Il participe dans les premières heures aux grands combats écologiques et milite pour une identité alsacienne ouverte ; ce sont les Roger Siffer, Jean Dentinger, René Eglès, Roland Engel et bien d'autres individuels et groupes plus éphémères.

Le théâtre dialectal connaît un très grand succès populaire et certaines troupes cherchent à renouveler le genre.

Sous la pression des parents de l'association ABCM les premières classes bilingues ouvrent en Alsace en 1990. L'enseignement y est assuré à 50% en français et à 50% en allemand standard avec une sensibilisation au dialecte local. L'Education Nationale suit le mouvement à partir de 1992.

La langue aujourd'hui

En bref

- Les dialectes actuels d'Alsace sont les héritiers directs des parlers alémanique et francique amenés dans nos régions dès l'Antiquité
- la connaissance de ces dialectes et de la langue allemande standard est aujourd'hui en très grand danger et ne subsiste que dans quelques niches qui ont résisté à la francisation complète
- La perte de la compétence linguistique traditionnelle des habitants de l'Alsace a des conséquences sociales, culturelles et économiques.
-

Pour en savoir plus

Définition de la langue régionale

L'Alsace et la Moselle germanophone sont situées le long de la frontière des langues germano-romane qui a très peu varié depuis un millénaire. Ce qui est aujourd'hui appelé l'"alsacien" et auparavant allemand, puis allemand alsacien, relève des parlers "alémaniques" et "franciques" qui se sont imposés dans notre région depuis les "grandes migrations" (du IV^e au V^e siècle). Cet espace linguistique dépasse les frontières nationales actuelles, et c'est ainsi que l'"alémanique" se retrouve autant en Alsace qu'en Pays de Bade, en Suisse alémanique, au Liechtenstein et en Autriche (Vorarlberg), selon de nombreuses variétés locales propres aux "dialectes".

Les "dialectes" sont des langues parlées non codifiées. La langue normalisée, écrite et codifiée correspondante à nos dialectes est l'allemand standard. Précisons que les "dialectes", tout en évoluant, sont antérieurs à l'allemand standard qui est une langue de grande communication ("koinè") développée à partir du XV^e siècle. L'Alsacien dialectophone apprendra facilement l'allemand standard (issu de l'espace dialectal "mitteldeutsch" et "oberdeutsch" auquel appartiennent ces parlers) selon une méthode pédagogique effectivement adaptée à la région.

"Langue standard" et "dialecte" ont des

Pas de grammaire, et pas d'écriture ?

On affirme parfois que les dialectes n'ont pas de grammaire alors que les langues en auraient une. En fait tout dialecte répond à des règles précises sinon la communication serait tout simplement impossible.

Les dialectes d'Alsace disposent à présent d'un système unifié d'écriture, le système ORTHAL. Ceci ne veut pas dire que les dialectes aient été uniformisés pour devenir une deuxième langue standard. Les dialectes gardent toute la diversité qui fait leur richesse, mais, des linguistes et des écrivains se sont entendus pour une transcription commune des mêmes sons.

fonctions différentes. Il n'y a pas de hiérarchie. Une langue n'est pas uniquement un moyen de communication, elle a également une fonction expressive, identitaire, et c'est bien une fonction qui revient surtout au parler natal, autochtone.

L'appartenance de l'"alsacien" à l'aire linguistique allemande ne signifie évidemment pas qu'il ne présente pas de particularités, et notamment des interférences avec le français, mais qui n'affectent ni la parenté historique, ni sa structure. Il n'y a en Alsace qu'un nombre assez restreint de locuteurs ne connaissant qu'une seule "variété de langue". En fonction des locuteurs en présence, de l'"environnement", on utilise soit le dialecte, soit le français; avec des locuteurs bilingues, les deux peuvent

alterner ("code switching"), ce qui peut être le signe d'une défaillance, mais aussi d'un jeu.

Si la parenté de l'"alsacien" et de l'"allemand" n'est plus clairement perçue dans la conscience populaire, ce problème s'explique surtout par le "rejet" de l'allemand après 1945, à la suite du traumatisme de l'annexion et de la terreur national-socialiste. Tout en respectant la mémoire vigilante de ce passé, il faut retrouver aujourd'hui une vue plus objective et sereine.

Il résulte de ces remarques la définition de la "langue régionale" dans sa double dimension : allemand dialectal et allemand standard. Cette définition a été formulée officiellement par le Recteur Pierre Deyon en 1985 :

"Il n'existe en effet qu'une seule définition scientifiquement correcte de la langue régionale en Alsace, ce sont les dialectes alsaciens dont l'expression écrite est l'allemand".

(source : Office pour la Langue et la Culture d'Alsace)

Langue, dialecte, patois ?

Il n'existe pas de critère strictement linguistique permettant de distinguer une langue d'un dialecte ou d'un patois. En ce sens le parler oral de telle région ou même de tel village peut aussi être appelé « langue ».

Pour distinguer langue, dialecte et patois on se sert généralement de critères sociaux ou culturels.

Ainsi en Alsace on a coutume d'appeler « dialectes » les parlars locaux parce que traditionnellement ils ne sont pas utilisés dans toutes les situations sociales.

En effet, pour la communication écrite, la communication inter-régionale et les situations officielles Les différents dialectes ont donné naissance dès le XVe-XVIe siècle à une langue commune: c'est l'allemand standard. C'est à cet allemand là que l'on réserve en général le nom de « langue ».

Mais ceci ne signifie pas que l'un des deux (dialectes ou allemand standard) serait supérieur à l'autre ou plus « juste » que l'autre.

Quand au mot « patois », il est généralement utilisé pour dénigrer une langue en laissant entendre qu'elle serait arriérée ou déformée.

Les régressions

- De nombreux enfants dialectophones perdent la langue après une courte période de scolarisation exclusive en français.
- La génération d'après-guerre ne transmet pas le dialecte et compte sur l'école seule pour transmettre l'allemand standard, or celle-ci le fait très insuffisamment
- Des difficultés de communication s'installent entre les générations. Même en famille les aînés ne peuvent plus s'exprimer dans leur langue maternelle quand ils s'adressent aux plus jeunes.
- Les conseils municipaux ne peuvent plus délibérer en dialecte et derniers registres de délibérations communales en allemand datent de 1967 dans le Haut-Rhin.
- Les jeunes éprouvent des difficultés dans la recherche d'emploi. En Suisse, des milliers d'emplois transfrontaliers sont perdus aux Alsaciens au profit d'une nouvelle main d'œuvre venue d'Europe de l'Est ou d'Allemagne.
- Des entreprises éprouvent des difficultés dans l'exportation de leurs produits ou l'achat de produits concurrentiels dans les pays voisins.
- Les quotidiens régionaux ont constamment réduit la proportion de langue allemande dans leurs éditions.
- Les chansons populaires se perdent
- La connaissance des lexiques techniques (mécanique, agriculture, sciences...) disparaît.
- Les almanachs et publications populaires en Hochdeutsch ont pratiquement disparu.

Les niches actuelles de la langue

Quoique globalement en très grande difficulté, la langue régionale se maintient ou retrouve une place dans un certain nombre d'usages sociaux et culturels. Les listes ci-dessous en présentent une vision globale mais non exhaustive. Les caractères gras signalent les usages présentés dans les fleurs du bouquet.

Dialectes

- **La radio** (malheureusement il n'y a aucune diffusion en FM)
- la pratique dialectale en famille et dans les communes. Mais la transmission intergénérationnelle ne se fait que très difficilement.
- **la pratique du « code switching » alsacien** c'est-à-dire le fait de mélanger dans une même phrase le dialecte et le français.
- **La télévision**, mais à très faible dose.
- le cabaret dialectal (notamment la Choucrouterie, mais aussi quelques initiatives locales)
- **Le théâtre dialectal** où davantage de troupes sont répertoriées que par le passé. Cependant il devient nécessaire de créer des écoles d'apprentissage du dialecte pour assurer la relève.
- **La nouvelle chanson alsacienne** a supplanté les chansons traditionnelles en Hochdeutsch et s'exprime en dialecte dans tous les styles mais ne bénéficie que d'une faible promotion.
- Quelques mots ou expressions sont passés dans le langage des jeunes francophones (*frach, Wàckes...*)
- Dans les activités périscolaires de certaines écoles bilingues (surtout associatives)
- Quelques très rares productions audiovisuelles
- **La poésie** dialectale est assez riche et encouragée par des concours
- **La dénomination et l'affichage de noms de rues** (notamment à Mulhouse) selon les usages oraux locaux.
- Des entrefilets dialectaux dans les deux quotidiens régionaux
- Quelques actions de formation des personnels de santé

Allemand standard

- **La presse** (le cahier hebdomadaire en allemand de l'Alsace et des DNA, les pages en allemand de L'Ami Hebdo (périodique catholique), du journal des ménagères de Mulhouse, du Messenger (hebdomadaire des églises protestantes), la Revue alsacienne de littérature, Land un Sproch, d'Heimet etc...)
- La langue est utilisée partiellement dans les cultes, notamment **dans les cantiques** (en régression avec quelques expériences de célébrations en dialecte)
- Le dernier théâtre en Hochdeutsch connu est **la passion de Masevaux**
- **Les toponymes anciens** sont généralement respectés (avec des exceptions notables de francisation), ils sont mis en valeur par la signalétique du Club Vosgien. Par contre les rues et cités nouvelles ne sont généralement nommées qu'en français.
- **Les patronymes** restent et les cas de francisation deviennent rares
- **Les radios et télévisions germanophones allemandes et suisses** bénéficient d'une bonne audience
- La diffusion de la presse allemande et suisse (mais elle semble en régression)
- On observe quelques **étiquetages bilingues** de produits régionaux et une utilisation occasionnelle du dialecte dans la publicité
- **Les galas de Volksmusik**
- Les bulletins de vote (mais depuis la suppression de leur financement, seuls certains candidats les maintiennent)
- Les **écoles bilingues** (mais en nombre inférieur à la demande)
- **La littérature** (un petit nombre d'auteurs actuels mais généralement de plus de 60 ans sont capable d'écrire des œuvres originales en allemand standard)

Langue régionale et famille

Un reportage vidéo incorporé à l'exposition « die **Sprochmühle** » présente une famille du Sundgau qui a fait le choix de transmettre maintenir l'usage de la langue régionale et de la transmettre à ses enfants.

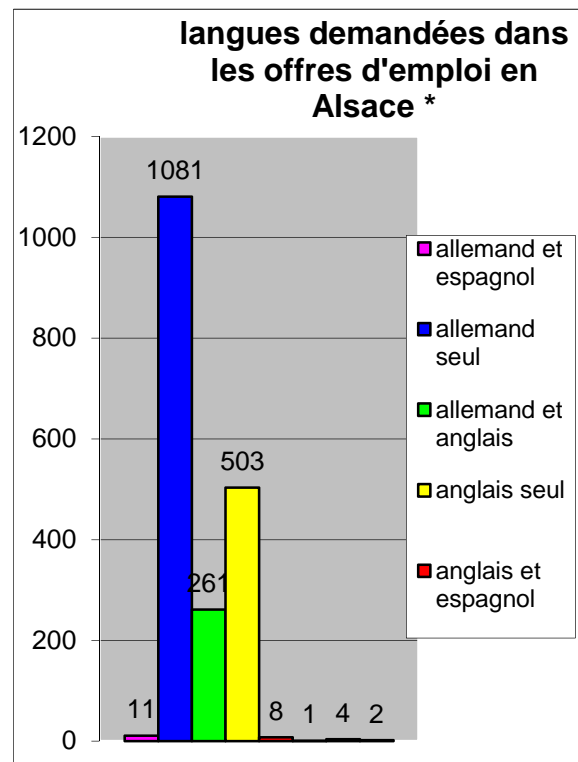
La présence de la langue se manifeste dans cette famille de différentes manières :

- Parents et enfants communiquent en dialecte entre eux.
- La famille lit l'édition bilingue d'un quotidien régional
- Les parents s'efforcent d'utiliser le dialecte à l'extérieur, notamment en faisant les courses
- La Maman anime dans le cadre associatif un atelier de pratique du dialecte et de l'allemand standard pour des enfants.
- La fille du couple a suivi une scolarité bilingue (français-allemand) dès l'école maternelle ce qui lui permet à 20 ans de suivre un cursus trinational à l'Université de Haute-Alsace
- La fille se montre particulièrement consciente de ses racines et des ouvertures que celles-ci lui procurent.

Langue régionale et économie

Les Chambres de commerce multiplient les appels en faveur d'un enseignement bilingue. La maîtrise du dialecte et de l'allemand standard permet à des milliers d'Alsaciens d'avoir du travail. Le bilinguisme de la région est un atout dans de nombreux secteurs d'activité, il dynamise les exportations et le tourisme, il permet une meilleure identification des produits de la région, il favorise l'apprentissage d'autres langues. L'administration elle-même aura besoin de personnes bilingues car elle travaille dans un cadre de plus en plus transfrontalier.

La demande de l'économie régionale pour des personnels maîtrisant la langue régionale (dialecte et allemand standard) est très forte et actuellement peu satisfaite. Des formations continues en langue allemande standard et des formations au dialecte sont organisées par les chambres de commerce. Par ailleurs les universités, en particulier l'Université de Haute-Alsace, mettent en place des formations transfrontalières bi- et trilingues dans différents domaines.



* Etude réalisée sur les offres d'emploi publiées dans le supplément des DNA des samedis de mai à décembre 2000 par Mme Marie Zeter.

Langue régionale dans la vie publique et culturelle

Associations culturelles et collectivités territoriales sont aujourd'hui conscientes de la nécessité de prendre des mesures d'aménagement linguistique. Des politiques volontaristes sont en germe qui doivent permettre à l'Alsace de reconstruire son bilinguisme historique. Les mesures proposées concernent notamment l'éducation, la culture et la présence de la langue dans l'espace public.

En effet, la langue régionale vivra si, au delà de l'école et de la famille, elle est présente dans l'espace public. Des possibilités existent dans de nombreux domaines: signalisation routière, affichages, communication des administrations, formation des personnels, L'usage de la langue peut être encouragé dans les arts de la scène, dans la musique, la littérature, la lecture publique, les activités périscolaires et sportives. Les créations originales en langue régionale ont besoin de soutien public. Le développement d'un secteur audiovisuel en langue régionale permettra de faire naître une industrie locale productrice de richesse.

Bibliographie

Langue et littérature

- *Atlas der Deutschen Sprache*. Deutscher Taschenbuch Verlag 1978, 2004
- **BOESCH / GRODWOHL / GUTKNECHT / KIESLER** etc... *Le Cheval, ses Paysans et Artisans*. Paris : L'Harmattan.
- **BOESCH / KIESLER / SCHNEIDER / WILLENBUCHER** (2004) *Activités Agricoles en Haute Alsace 1900-1960*, Paris : L'Harmattan
- **BOTHOREL-WITZ** Arlette / **PHILIPP** Marthe / **SPINDLER** Sylviane (1984) : *Atlas linguistique et ethnographique de l'Alsace*, Volume II : Paris : Editions du C.N.R.S.
- **BOTHOREL-WITZ** Arlette (1997) " Nommer les langues en Alsace ", in : Tabouret-Keller A. (dir.), *Le nom des langues I. Les enjeux de la dénomination des langues*, Louvain-la-Neuve : Peeters, 117-145.
- **DENTINGER** Jean (1977) *2000 Jahre Kultur am Oberrhein*, Ed Dentinger Verlag
- **GRAEFF J. / SCHWENDEMANN J-C** (1998) *Allerlei, Florilège de Littérature Alsacienne*, Strasbourg : CRDP
- **HUDLETT** Albert (2001) *Synopsis géolinguistique : continuum des parlers alémaniques et franciques en Alsace et en Moselle germanophone*, Strasbourg : éd. Hirlé.
- **LITTLER** Gérard (1976) *La Presse Alsacienne des Origines à 1950*. Catalogue de l'exposition de 1976 à la BNU de Strasbourg.
- **STARCK-ADLER** Astrid (dir. de publication), (1995) : *Histoire et langue yidich en Alsace, Les Cahiers du CREDYO n°1 et n°2*, Revue du Centre de Recherche, d'Etudes et de Documentation du Yidich Occidental, Mulhouse : Université de Haute Alsace.
- **WECKMANN** André (2011) *Langues d'Alsace, Mode d'Em ploi* .Strasbourg : SALDE
- **ZEIDLER** Edgar / **CREVENAT-WERNER** Danielle (2008) *Orthographe alsacienne : bien écrire l'alsacien de Wissembourg à Ferrette*. Colmar : Jérôme Do Bentzinger

Histoire générale de l'alsace

- **EICHENLAUB** Jean-Luc (1989) *L'Alsace et la Révolution*, Strasbourg : Ed. Contades
- **KETTENACKER** Lothar (1973) *Nationalsozialistische Volkstumspolitik im Elsass*, Stuttgart : Deutsche Verlags-Anstalt
- **LEVY** Paul (1929) *Histoire linguistique d'Alsace et de Lorraine*, Tome I : *Des origines à la Révolution française* ; Tome II : *De la Révolution française à 1918*, Paris : Les Belles Lettres (réédition: 2004, éditeur: Manucius).
- **MULLER** Claude (2008) *L'Alsace au XVIIIe siècle*, Ed Place Stanislas
- **VOGLER** Bernard (1993) *Histoire culturelle de l'Alsace. Du Moyen Age à nos jours, les très riches heures d'une région frontrière*, Strasbourg : Editions La Nuée Bleue / Dernières Nouvelles d'Alsace.
- **WECKMANN** André / **RIEGER** T (1988) *Brève Histoire Linguistique de l'Alsace*, Strasbourg : CRDP

Toponymie et patronymie

- *Familles d'Alsace*. Hors série du journal L'Alsace en collaboration avec le CDHF
- **KEPPI** Jean (1996) *Wo Kommen Unsere Familiennamen Her?* Strasbourg: SALDE/Ami Hebdo
- **SCHWEITZER** J. (2001) *La Toponymie Alsacienne.*, Ed Jean-Paul Gisserot
- **WYDEMUSCH** Solange (1998) *La Toponymie, un Patrimoine à Préserver*, Paris : L'Harmattan

Histoire scolaire

- **BISCH** Yves (1989) *Mon Ecole*, Ed du Rhin
- **PHILLIPS** Eugène (1986) *Les Luittes Linguistiques en Alsace jusqu'en 1945*, Strasbourg :SALDE

Chanson populaire

- **LEFFTZ** Joseph *Das Volkslied im Elsass* Tome I (1966) Tome II (1967), Tome III (1969) Colmar, Paris, Freiburg, Alsatia
- **MAYER** Laurent (2000), *Culture Populaire en Lorraine Francique*, Strasbourg : Editions SALDE
- **SCHEUBEL** Jean / **EHRET** Jean-Marie (1997), *Le Chant Alsacien Traditionnel dans la Vallée de Masevaux : un ancrage international* : Ed Académie de la Coopération Transfrontalière

Publiés à l'occasion de l'exposition :

- *Au bord du Rhin, l'aventure de notre langue*, coffret de trois DVD, 2009 CRDP d'Alsace –Conseil Général du Haut-Rhin.
- **BISCH** Yves (2010) *Chronologie des Langues d'Alsace – Vo da sprocha vom elsäss – Der Sprachen des Elsass*, Le Cannet, Ed TSH